

teur ne saurait garder dans son sein un individu qui a employé à son propre bénéfice des heures et des deniers qu'il devait consacrer aux affaires de ses patrons ou qui s'est servi de la gestion d'une compagnie pour avancer ses propres intérêts. Trop longtemps le parti conservateur a porté ce fardeau.

Monsieur l'Orateur, si le parti conservateur s'est débarrassé de ce fardeau, cela a sans doute eu pour conséquence de remonter le courage des députés de la gauche et de leur inspirer de l'enthousiasme. La réorganisation annoncée il y a quelques mois a eu lieu, dans la mesure prévue par M. Johnson, dans son discours de Trenton. Ils ont compris qu'après avoir souffert de cet embarras pendant tant d'années, maintenant qu'ils sont déchargés de ce fardeau, ils seraient en meilleure position de gagner la confiance du corps électoral de ce pays, sur les grandes questions d'intérêt public. Je ne veux pas m'étendre sur les avantages que peut retirer de cette réorganisation le parti conservateur débarrassé qu'il est maintenant du fardeau si longtemps porté. Seulement j'observerai que si cette réorganisation s'effectue dans la mesure prévue par le député en question, alors les critiques formulées par la gauche contre les mesures ministérielles offriront bien moins d'intérêt et d'amusement, si l'honorable député n'occupe plus son fauteuil dans cette Chambre.

L'honorable député a aussi fait quelques observations sur le voyage du premier ministre dans l'Ouest au cours de l'été dernier on en conviendra, à tous les points de vue de cette visite du premier ministre a été couronnée d'une plein succès. Les députés de la gauche en conviendront, des populations de l'Ouest étaient bien aises de pouvoir saisir l'heureuse occasion d'entendre le premier citoyen du Canada exprimer sa pensée sur les grandes questions publiques ainsi que sur les projets et les mesures politiques qu'il a en vue pour l'avenir. Mais il y a eu d'autres voyages politiques entrepris au Canada et je tiens à dire un mot d'une de ces visites faites en Nouvelle-Ecosse. Au mois d'août, le chef de l'opposition décida de porter la parole devant quelques assemblées publiques dans cette province. Au sujet de la première assemblée tenue au cours de cette visite le "Herald", d'Halifax, du 11 août, observe:

Le fait qu'une grande foule s'est réunie pour entendre M. Borden est digne de remarque, vu que le cirque de Howe qui était affiché depuis une semaine donnait une représentation dans la ville, à ce moment-là même.

Cette dépêche ne donne nullement à entendre qu'une foule énorme se soit portée au devant du chef de l'opposition pour l'entendre discourir sur la question de la marine, entr'autres ou sur toute autre importante question politique. Le fait est d'autant plus étonnant que, ce jour-là, il rece-

M. KYTE.

vait l'appui du député d'Elgin-ouest (M. Crothers) dont les talents comme avocat et histrion nous sont bien connus, mais n'ont pas même réussi à attirer la foule et à la détourner des attractions que lui offraient la femme contorsionniste et le vendeur de limonade rose. De Truro, le chef de l'opposition se rendit au comté de Guysborough et y adressa la parole à la foule. Le "Herald" d'Halifax, du 16 août, dit au sujet de cette assemblée:

Au palais de justice, il y avait foule compacte venue pour entendre M. Borden, bien que ce fut une journée idéale pour la fenaison.

Le chef de l'opposition ne semble pas avoir partagé l'opinion du correspondant du "Herald" sur le succès de cette assemblée; car, au cours de l'interview qu'il donna à Ottawa, à son retour, il déclare que ses assemblées ont toutes bien réussi, sauf celle convoquée à Guysborough, où la foule n'était pas compacte, vu que c'était un jour propice à la fenaison et que les gens vauquaient à leurs travaux. Cette observation s'applique également à d'autres assemblées tenues en Nouvelle-Ecosse; on a allégué diverses raisons pour expliquer le peu d'empressement de la foule à aller entendre le chef de l'opposition. Je suis loin d'être persuadé de la valeur de ces excuses, car quand on occupe un poste aussi important que celui de chef d'un grand parti politique, on devrait être en mesure d'attirer la foule, quand on se met en frais de l'éclairer sur une importante question publique.

J'ai parfaitement souvenance d'une autre visite faite par un chef de l'opposition en Nouvelle-Ecosse, dans la ville même que j'habite. Dans cette circonstance également, la journée se prêtait admirablement aux travaux de la fenaison; c'était un temps idéal pour les travaux agricoles; et cependant les habitants vinrent non par centaines, mais par milliers entendre ce que ce gentleman avait à leur dire sur la question qui les intéressait.

La visite était alors faite par l'honorable chef du Gouvernement actuel, mais qui, à cette époque, était le leader de l'opposition dans la Chambre. Le public se rendit en foule pour l'écouter bien qu'il n'eut pas encore tout le prestige qu'il acquit par la suite en devenant chef du Gouvernement.

Il y eut aussi une autre visite projetée l'été dernier par le chef de l'opposition, mais elle n'eut pas lieu. Une dépêche de presse, en date du 7 septembre contenait l'avis suivant:

M. R. L. Borden part pour Toronto en vue de conférer avec différentes personnes intéressées du parti conservateur à propos de son voyage dans la province d'Ontario. Il est très probable que les quelques dates qui ont été fixées seront annulées parce que les dates des foires d'automne seraient un sérieux empêchement pour le succès des assemblées publiques.